



Le film de Stephen Bradley raconte la vie de Christina Noble, une Irlandaise engagée dans la cause des enfants.

Christina Noble

« Je me bats pour les enfants qui n'ont rien »

PAR JEANNE FERNEY

RENCONTRER Christina Noble est une expérience déroutante : chaleureuse, elle vous serre dans ses bras comme si vous étiez une vieille connaissance. Tout chez cette femme de 70 ans est intense. Ses éclats de rire et ses silences. Sa façon de parler de Dieu, son « meilleur ami », ou son émotion lorsqu'elle évoque le rêve que, jeune femme, elle fit sur le Vietnam. « Je ne savais rien de ce pays, mais c'est comme si on m'y appelait », explique-t-elle. Cela la conduira, vingt ans plus tard, à Hô Chi Minh-Ville, où elle ouvrira un centre médico-social

Drame

Christina Noble

Des rues malfamées de Dublin aux artères d'Hô Chi Minh-Ville, Stephen Bradley retrace l'itinéraire de Christina Noble, éclairant son engagement à la lumière de son enfance brisée. Son film dresse le portrait d'une femme exceptionnelle-ment courageuse. J. F.

➔ Film irlandais ➔ Durée : 1 h 40.
➔ À partir de 14 ans. **PP**

pour les enfants des rues, posant la première pierre de sa fondation*. D'autres initiatives verront le jour, au Vietnam et en Mongolie, où celle que l'on surnomme « Mama Tina » continue de se rendre malgré sa santé fragile. « Pour ces enfants qui n'ont rien, je me battrais jusqu'à ma mort », affirme-t-elle.

Par pudeur, elle a toujours refusé que sa vie soit transposée sur grand écran. Jusqu'à ce qu'elle rencontre le réalisateur irlandais Stephen Bradley, auquel elle a raconté son passé douloureux : une enfance dans les quartiers déshérités de Dublin (Irlande) ; la disparition de sa mère, la violence de son père ; l'orphelinat ; son mariage avec un homme dont elle craignait les coups...

« J'ai souvent cru que Dieu m'avait abandonnée, dit-elle. Enfant, j'étais en colère contre lui. Mais la foi ne m'a jamais quittée. » La musique est son autre refuge. Christina Noble chante n'importe où, n'importe quand. « C'est compulsif chez elle », s'amuse Stephen Bradley. Et la voici qui fredonne Édith Piaf, comme pour conclure : « Je ne regrette rien... »

* www.cncf.org